Au Puits de La Paracha

Pensées recueillies de Rabbi Elimelech Biderman Chlita

Toledote

מכון באר האמונה

בס"ד

FEUILLET HEBDOMADAIRE
AU PUITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque, éclaircissement ou tout autre sujet il est possible de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:
באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:
Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidich:
דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:
Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatora.com

En Français:
Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:
Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:
Колодец Торы
info@kolodetztory.com

מכון באר המעין

AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emunah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Toledote

***« Pour la bénédiction et pas pour la malédiction »* : c'est pour le bien**

« *Et Yaakov donna à Essav du pain et un plat de lentilles ; il mangea et il but, il se leva et il partit et il dédaigna le droit d'aînesse*. » (25, 34)

L'Ibn Ezra explique **qu'Essav dédaigna le droit d'aînesse**, et n'y vit aucune utilité, **parce qu'Its'hak Avinou n'avait pas de richesse**. Dès lors, quel intérêt y avait-il à hériter une double part lorsque son père n'avait rien à léguer. La preuve est, dit l'Ibn Ezra, que si Its'hak avait été riche et possédé des biens, il est certain qu'il aurait eu chez lui de quoi manger à satiété et en abondance. Essav n'aurait pas été obligé de vendre son droit d'aînesse pour un plat de lentilles. Its'hak également, n'aurait pas dû demander à Essav de lui apporter du produit de la chasse et ne l'aurait pas chéri parce qu'il subvenait à ses besoins (Cf. là-bas d'autres preuves selon son avis). Néanmoins, le Ramban explique longuement son étonnement sur ce commentaire, et soutient qu'il est impossible de dire qu'Its'hak était pauvre. « Et cela, dit-il, est tout particulièrement difficile à dire puisque la Torah elle-même rapporte (25, 11) : « *Après la mort d'Avraham,* ***Elokim bénit Its'hak*** *son fils* », et la bénédiction inclut un supplément de richesse, de biens et de gloire. **De quelle bénédiction s'agirait-il puisqu'il aurait perdu la richesse de son père et serait devenu pauvre ?** Et (même) s'il arrive que des Tsadikim subissent le même sort que des Réchaïm au sujet de la richesse, **cela ne concerne pas ceux qui ont été bénis de la bouche-même du Saint-Béni-Soit-Il,** parce que « *la bénédiction d'Hachem apporte la richesse et n'ajoute pas de tristesse avec elle* » (Michlé 10, 22). » Pour cette raison, le Ramban explique d'une autre manière pourquoi Essav dédaigna le droit d'aînesse (Cf. là-bas où il s'étend beaucoup sur le sujet).

Cependant, le Ketav Sofer confirme l'opinion de l'Ibn Ezra. Il explique qu'en fait, **Hachem avait décrété qu'Its'hak soit pauvre à ce moment-là** afin qu'Essav ne prenne pas le droit d'aînesse (comme il a été dit, puisqu'il n'avait rien à hériter), qu'il le vende à Yaakov pour un plat de lentilles, et que grâce à ce geste, ce soit Yaakov qui reçoive la bénédiction d'Avraham destinée à l'aîné (comme le Ramban l'explique). **Pour le bien d'Its'hak et de sa descendance, il ne fallait pas que s'accomplisse à ce moment-là « *la bénédiction d'Hachem apporte la richesse* »**, afin que Yaakov et ses enfants acquièrent les bénédictions et non Essav et sa descendance.

De cette explication, chacun pourra puiser un réconfort et du courage lorsque sa situation le laisse perplexe et qu'il se demande : « Où est donc passée la bénédiction ? » Pourquoi sa chance a-t-elle tourné et que sa subsistance ou ses autres besoins en sont affectés ? **Parce qu'en vérité, tout ce qu'Hachem accomplit est pour le bien et même ce malheur est uniquement pour son bien.** Parfois, il le verra rapidement, et parfois, ce bien ne se révélera qu'après un certain temps. **De par sa vision limitée et son intelligence restreinte, il ne comprend pas comment le Saint-Béni-Soit-Il fait tourner le monde afin de l'amener uniquement à un aboutissement bénéfique.**

Rachi commente le verset (1, 27) : « *Il advint que lorsque Its'hak vieillit, ses yeux cessèrent de voir* » ainsi : "Lorsqu'il fut ligoté sur l'autel et que son père voulut le sacrifier, **au même instant, les cieux s'ouvrirent et les anges virent (la scène du sacrifice) et ils pleurèrent**. Leurs larmes tombèrent sur les yeux d'Its'hak. C'est pourquoi ses yeux cessèrent de voir."

A priori, ce commentaire soulève une interrogation : était-il nécessaire d'ouvrir les

cieux pour que les anges voient Avraham sacrifier son fils Its'hak ?

Et voici une réponse extraordinaire qui y a été donnée : il est certain que les anges voient tout depuis le Ciel. Seulement, là-bas, ils ne pleurent pas, car dans les cieux, ils ne voient que le bien contenu dans les évènements. Et sur quelque chose de bien, comme sur une bénédiction, on ne pleure pas. **C'est seulement lorsqu'ils observent dans ce monde la souffrance des Bné Israël et leurs gémissements, chacun accablé de son malheur et de sa douleur, qu'ils pleurent sans relâche**, au point d'aveugler les yeux d'Its'hak.

Dans le même ordre d'idées, nous avons déjà rapporté le commentaire de Rachi à propos d'Avraham, selon lequel Hachem lui raccourcit sa vie de cinq ans afin qu'il ne voie pas Essav prendre un mauvais chemin. A priori, cela paraît étonnant : que gagna Avraham en quittant ce monde cinq ans avant son heure si, de toute façon, en montant au Ciel, il verrait tout ce qui se passerait ici-bas ?

Certains l'ont expliqué d'une manière tout à fait impressionnante : **dans le Ciel, même dans ce qui est perçu dans ce monde comme quelque chose de très dur, un malheur d'une douleur sans égale, on voit le bien qui en germe.** Et si Avraham Avinou avait quitté ce monde à son heure, et qu'il avait vu **d'ici** son petit-fils Essav prendre une mauvaise voie, il aurait eu beaucoup de peine, et n'aurait pas eu la *vieillesse tranquille* qui lui avait été promise. C'est pourquoi il mourut cinq ans avant. **Et lorsqu'il arriva En-Haut et qu'il vit ce qu'il vit, il comprit alors parfaitement qu'il n'y avait aucun malheur dans ce qui arrivait mais seulement un grand bienfait.** Ce qui correspond à ce qui est rapporté dans les livres saints : pour que Yaakov mérite que toute sa descendance soit intègre et qu'il en sorte le peuple d'Israël dans toute sa sainteté et sa pureté, il était nécessaire qu'Essav s'écarte d'Its'hak afin de trier le mauvais du bon, et que Yaakov soit un homme complètement parfait.

Le même thème exactement est illustré par l'histoire racontée au sujet de Rabbi Israël de Grodjisk הי"ד (l'auteur du Baal Ha Emounat Israël) :

Lorsqu'il était prisonnier dans un camp d'extermination au cours de la Choa, juste avant qu'il soit emmené pour être assassiné et brûlé en sanctifiant le Nom d'Hachem, les juifs qui l'entouraient lui demandèrent de leur dire des paroles d'encouragement.

« Dans quelques instants, leur dit-il, nos âmes monteront, dans la tempête, jusqu'au Ciel. Et "là-bas", nous verrons tout ce que nous avons traversé d'une manière entièrement différente de ce que voyons à présent. Dès lors, n'ayez pas de peine et ne sombrez pas dans le désespoir ! »

Voici environ seize ans, une grosse crise financière secoua le monde des affaires, durant laquelle des personnes très fortunées perdirent des sommes colossales en se rendant compte qu'ils avaient investi leur argent auprès d'un "escroc professionnel", véritable expert dans ce domaine. Durant cette période, Rabbi Chaoul Breich, Av Beth Din de Zurich, leur fit un discours d'encouragement et leur raconta une histoire extraite de la vie de son père, Rabbi Mordékhaï Yaakov, l'auteur du 'Helkate Yaakov. On y voit clairement que chaque difficulté et chaque souffrance, même s'il elles impliquent une grosse perte d'argent, **ont pour but d'amener un bienfait, une bénédiction, un salut et une délivrance** :

Dans sa jeunesse, Rabbi Mordékhaï Yaakov vivait à Lemberg en Pologne. Il avait en sa possession de grosses sommes "d'argent liquide" dont il gagnait sa vie, ce qui lui permettait de s'adonner à l'étude de la Torah comme il le désirait. En **5689(1929)**, il décida d'acheter un bâtiment comprenant plusieurs appartements. Il les louerait et pourrait ainsi vivre des loyers. Et de fait, il discuta avec le propriétaire, ils s'entendirent sur toutes les conditions, et il ne manqua plus qu'à signer le contrat et à prendre possession de l'immeuble. En pratique, sans raison claire, le projet fut différé de jour en jour jusqu'à ce

qu'une date définitive soit arrêtée pour signer ce contrat. **La veille du jour en question**, à sa grande stupeur, une crise financière (qui débuta par la chute de la bourse à New York) secoua le monde entier, et à chaque instant, l'inflation augmenta de manière vertigineuse. En très peu de temps, Rav Mordékhaï Yaakov se retrouva pauvre et complètement démuni. Il avait en main des milliers de billets de banque qui ne valaient plus un sou. Il n'avait plus rien…

Il n'avait pas le choix, il devait trouver une autre source de revenus. Il apprit alors que l'on recherchait un Rav pour la ville de Dinsbourg en Allemagne et il postula pour ce poste. De fait, il fut engagé et, bien entendu, il y déménagea. Plusieurs années s'écoulèrent et les nazis ימ"ש montèrent au pouvoir et commencèrent à harceler les juifs. Au mois d'Adar 5693(1933), il fut arrêté, torturé et **presque tué. Par miracle, par la grâce d'Hachem, il réussit à échapper à la mort** (il n'est pas possible de s'étendre ici sur les détails, mais celui qui le désire pourra les connaître en lisant l'introduction de son livre 'Helkate Yaakov). **Aussitôt, il quitta ce pays gorgé de sang et s'établit en Suisse où il fut nommé Rav de la communauté "Agoudat A'him".**

Rav Chaoul raconta que, des années plus tard, **la bonté d'Hachem qui se trouvait à l'époque enfouie dans l'obscurité, se révéla au grand jour** : si son père, Rabbi Mordékhaï Yaakov, avait "réussi" à acquérir cet immeuble à Lemberg, il serait resté habiter là-bas plusieurs années. Il n'aurait eu effectivement aucune raison de quitter cet endroit. Et il aurait partagé le sort des dizaines de milliers de juifs de Lemberg qui périrent en sanctifiant le Nom durant cette terrible guerre (qui éclata en 5799(1939)). **Mais, Hachem orchestra les évènements afin de le sauver et de le préserver.** Il fit en sorte qu'il devienne pauvre afin qu'il ne puisse pas acheter l'immeuble en question et soit forcé d'émigrer en Allemagne. De là, il put ainsi s'enfuir à temps en Suisse, pays qui ne prit jamais part à la guerre, et sauver sa vie.

On voit donc d'ici **comment le Saint-Béni-Soit-Il conduit son monde pour notre bien, car « *Sa bonté demeure à tout jamais* ». Même la pauvreté n'est qu'une voie de salut afin d'être préservé de la mort.**

Les enseignements du Kedouchat Halévi nous révèlent une explication extraordinaire concernant le verset : « *Si tu nous fais du mal, de même que nous ne t'avons pas touché et de même que nous ne t'avons fait que du bien, et que nous t'avons renvoyé en paix, toi aussi [agis avec nous de la sorte], béni d'Hachem* » (26, 29) :

« Il semble [que l'on peut l'expliquer] selon ce qu'écrit le Baal Hatourim : Avimélekh désirait faire du mal à Its'hak. Seulement, le Saint-Béni-Soit-Il transforma le mal en bien, car Hachem convertit tous les maux en bienfaits. » Et c'est le sens des paroles d'Avimélekh : « *Si tu nous fais du mal* » :

« Si tu as l'intention de nous faire du mal, il est certain que cela se transformera en bien, la preuve, c'est que *nous ne t'avons pas touché*, et que, bien que nous ayons eu des intentions malveillantes, le Saint-Béni-Soit-Il les a transformées et nous ne t'avons fait que du bien. **Et puisque la conduite d'Hachem est de prodiguer du bien** [même à contre-gré de celui qui le prodigue ; n.d.t], **il en est de même si tu nous veux du mal : il se transformera également en bien. Dès lors, fais-nous du bien, puisque de toute façon, il n'en sortira que du bien** ! »

Le sens de ce commentaire est le suivant : d'après ce qu'explique le Baal Hatourim, qu'au départ, Avimélekh avait eu l'intention de tuer Its'hak, ce qu'il ne réussit pas à faire, ce fut tout l'inverse qui s'avéra : non seulement le Saint-Béni-Soit-Il le sauva de ses mains, mais en plus, Avimélekh fut forcé de lui faire du bien et de lui amener la bénédiction. Car Its'hak récolta de cette terre cent fois plus que d'habitude et il trouva de nombreux puits. De même, son bétail et ses biens s'accrurent prodigieusement. Tout cela parce qu'Hachem convertit en bien tout le mal qu'Avimélekh avait fomenté contre lui. Lorsque ce dernier vit ce prodige, cette transformation tellement probante, il réalisa

que le Maître du monde changeait le mal en bien pour toutes les créatures qui plaçaient leur confiance en Lui (même pour les goyim, ennemis des juifs qui, seulement la veille, avait projeté de tuer le Tsadik de la génération), au point de dire lui-même à Its'hak avec assurance : **« Tu ne pourras rien contre nous puisque, à présent, j'ai foi dans le D. du Ciel et de la Terre, et qu'il est clair pour moi que même si tu veux me faire du mal, Hachem transformera tout en bien. »**

« Un homme intègre » : se préserver en plaçant des barrières dans le domaine de la sainteté

« *Essav fut un homme expert en chasse, un homme des champs, et Yaakov un homme intègre, résidant dans les tentes*. » (25, 27)

Le Baal Hatania avait l'habitude de dire : Essav et Yaakov, tous deux, étaient les fils d'Its'hak qui naquirent dans la sainteté et la pureté. La différence entre les deux réside uniquement en ce qu'Essav était *un homme des champs* et Yaakov *résidant dans les tentes*. **La différence entre le champ et la tente se situe exclusivement dans l'établissement de barrières : Essav ne voulait pas se limiter et Yaakov se limita.**

Plusieurs Tsadikim, au cours des générations, ont exprimé dans le même style un principe fondamental extraordinaire :

On sait en effet que la Guemara (Sota 2a) rapporte : « Rabbi enseigne : pourquoi la Paracha du Nazir est-elle juxtaposée à celle de la Sota[1] ? Pour t'apprendre que celui qui voit une Sota dans sa déchéance s'abstiendra de vin. » Et il est vrai que dans la "Torah écrite" (le Séfer Torah), la Paracha du Nazir est écrite après celle de la Sota. Néanmoins, dans la Torah orale (la Michna et le Talmud), le traité de Nazir a été ordonné avant celui de Sota. Les Tsadikim (Rabbi Tsadok de Lublin, Péri Its'hak Nasso 13, Imré Emet, et beaucoup d'autres) en expliquent la raison en disant que la Torah écrite ordonne, certes, qu'après avoir vu le dommage causé par la faute, chacun s'établira des barrières et des protections. Néanmoins, 'Haza'l (dans la Torah orale) nous enseignent qu'il doit établir ces barrières **avant même d'en arriver à fauter** ח"ו, et grâce à cela il sera préservé de la faute ח"ו.

A proximité de la ville de Kabrine, se trouvait une forêt dans laquelle pullulaient toutes sortes de bêtes sauvages et, parmi elles, des loups féroces. Une nuit, les loups furent affamés à l'extrême et ne trouvèrent pas de quoi se rassasier dans la forêt. Ainsi, plusieurs d'entre eux entrèrent dans la ville afin de trouver une proie à se mettre sous la dent. Bien entendu, l'heure étant tardive, tous les habitants de la ville étaient confinés chez eux et les loups ne trouvèrent pas une seule âme vivante dans les rues. Ils se mirent alors à gratter de leurs pattes, les portes des maisons afin qu'on leur ouvre. A cette époque, les portes ne possédaient pas d'œil-de-bœuf (et toutes les maisons étaient de plein pied avec la rue). C'est pourquoi il arriva ce qu'il arriva : plusieurs personnes ouvrirent leur porte par inadvertance. Après qu'ils eurent ouvert, il fut déjà trop tard. Ils furent dévorés sur le champ…

Il y avait là-bas un certain Tsadik du nom de Rabbi Méir Marime. A sa porte aussi, les loups "frappèrent". Rabbi Méir entendit et demanda : « Qui est-ce ? » Et il n'entendit aucune réponse (évidemment, puisque les loups ne parlent pas). On frappa à nouveau, et il demanda une nouvelle fois : « Qui est-ce ? » Il n'obtint aucune réponse. Il dit alors sur un ton de reproche : **« Si vous ne dites pas qui vous êtes, je n'ouvrirai la porte sous aucun prétexte ! »** Puisque personne ne répondit, il n'ouvrit pas, et fut sauvé.

Le matin, alors qu'il était à la synagogue, Rabbi Méir entendit tout ce qui était arrivé dans la nuit dans les rues de la ville. Lorsqu'ils apprirent qu'il n'avait pas ouvert,

---

1. Femme soupçonnée d'adultère après s'être isolée avec un homme contre l'avertissement de son mari (N.d.t).

nombreux s'écrièrent : « C'est normal, Hachem protège ceux qu'Il aime ! » Mais les gens sensés dirent qu'il y avait quelque chose à apprendre de là : le Yetser vient tenter un homme dans une épreuve, à l'exemple de ces loups assoiffés de sang. Et qui leur ouvrit ? **Ou les curieux ou ceux qui perdirent leur sang-froid en entendant les bruits**. Et comment Rabbi Méir fut-il sauvé ? En gardant son calme et en se tenant au principe bien connu : dans la nuit, on n'ouvre pas la porte sans savoir qui c'est ! De la sorte, il eut la vie sauve. Il en est de même lorsque le Yetser frappe violemment avec ses tentations à la porte de notre cœur ou à celles de notre tête et de notre cœur en même temps. Un homme ne peut se battre avec un loup. Cependant, il est en mesure de se préserver en utilisant son intelligence pour ne pas le suivre et en s'abstenant depuis le début de lui ouvrir la porte, de sorte qu'aucun élément destructeur ne pénètre sa maison. Il en est de même pour nous : lorsque l'épreuve a déjà pris place dans notre maison, la situation n'est pas du tout évidente. Aussi, un homme doit-il, au contraire, se préserver en interdisant à la tentation de venir chez lui et en ne lui ouvrant pas la porte **par curiosité** ("Qui sait ? Il a peut-être quelque chose à vendre") ou **parce qu'il perd son sang-froid** (en se disant : "Qui sait ce qui peut m'arriver si je ne l'écoute pas !"). Ce principe doit être primordial pour nous, qu'il s'agisse de mauvaises fréquentations, ou de barrières concernant la sainteté, ou de toute autre épreuve qui vient nous tenter au pas de notre porte : nous ne devons pas nous en émouvoir ni commencer à nous y intéresser le moins du monde !

« Qui réside dans les tentes » : l'essentiel de la réussite dans la Torah est dans l'effort et l'assiduité

« *Et Yaakov était un homme intègre* ***qui résidait dans les tentes***. » (25, 27)

"Et pour quelle raison Yaakov Avinou mérita-t-il une vie sans souffrance et sans Yetser Hara **dans ce monde**, ce que le Saint-Béni-Soit-Il donnera aux Tsadikim dans le monde futur ? Parce qu'il demeura au Beth Hamidrach depuis son plus jeune âge jusqu'à sa vieillesse, et qu'il était érudit dans la Torah écrite, la Michna, les lois, et les Aggadote, comme il est dit : « *Et Yaakov était un homme intègre* ***qui résidait dans les tentes***. »"

(Tana Dé Bi Eliaou Rabba Chap. 5)

L'auteur du Chévète Halévi (Rav Wozner) demande à propos de ce Midrach : comment peut-on dire de Yaakov Avinou qu'il mérita de vivre une vie sans souffrance alors que toute son existence fut parsemée de malheurs : l'épreuve d'Essav, celle de Lavan, celle de Dina et celle de Yossef ? Et Yaakov témoigna sur lui-même : « ***Courtes et mauvaises furent les années de ma vie***. » (47, 9) De telles années peuvent-elles être appelées une vie sans souffrance ?

Il l'explique de la manière suivante : il est certain que Yaakov Avinou eut beaucoup de malheurs. **Mais comme il "résidait dans les tentes" et se plongea dans la Torah de tout son être tous les jours de sa vie, il ne ressentit pas du tout la souffrance, mais était rempli de bonheur et de joie de vivre**.

Et celui qui dira : « J'ai essayé de nombreuses fois, et je n'y suis pas arrivé », qu'il écoute les paroles du 'Hafetz 'Haïm ('Hafetz 'Haïm sur la Torah dans notre Paracha) :

« Le sujet des puits qu'Its'hak creusa nous apprend qu'un homme ne doit jamais relâcher ses efforts pour continuer une entreprise qu'il a commencée, **ni se décourager ou s'arrêter à cause d'un échec** ! Lorsque Its'hak Avinou creusa et ne trouva pas d'eau, il creusa un **autre** puits, jusqu'à ce qu'il en trouve. Et lorsqu'on lui disputa ce puits, il creusa un **autre** puits. Il poursuivit son travail de creusage jusqu'à ce qu'**à la fin, il creusa et trouva** un puits qu'on ne lui revendiqua pas et qu'il nomma "Ré'hovot". Il en est de même dans tous les domaines matériels et spirituels, dans le commerce comme dans l'étude de la Torah : si quelqu'un ne réussit pas lorsqu'il commence à étudier, qu'il n'abandonne pas la Torah, car "סוף הכבוד

לבא" ("la gloire finira par arriver"). Et s'il a échoué au début, il finira par la comprendre à la fin. »

Rav Galinski raconta qu'un jour, un Ba'hour vint chez le 'Hafetz 'Haïm en pleurant et en se plaignant : « Rav, je n'ai plus la force de supporter : voici un mois que je fais des efforts et j'ai à peine réussi à étudier et à comprendre un Daf (une page) de Guemara !

- Où es-tu arrivé ?, lui demanda le 'Hafetz 'Haïm.

- Daf ג (Pag.3)[2] !

- Ah, Ah ! Daf קג (Pag. 103) !, s'exclama le 'Hafetz 'Haïm avec enthousiasme.

- Daf ג!, corrigea le Ba'hour.

- Daf קג!, insista le Rav.

Le Ba'hour pensa que le 'Hafetz 'Haïm, du fait de son âge, ne comprenait pas qui était en face de lui. Mais, ce dernier devina les pensées du Ba'hour et lui indiqua les paroles de la Michna dans Avot Dé Rabbi Nathan (3, 6) : « Il vaut mieux (acquérir) pour un homme une chose en souffrant que **cent** avec facilité. » « Il en ressort que c'est comme si tu as étudié 100 pages, et tu es donc déjà arrivé au Daf קג! »

2. Les traités de Guemara commençant au Daf ב (Page 2). N.d.t